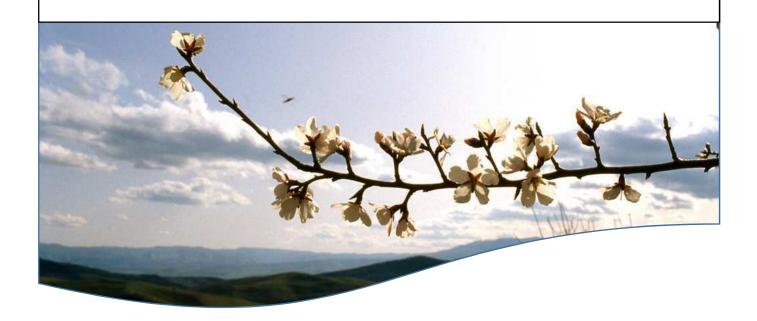
VOYAGE ET PLAISIR DE DÉCOUVRIR

https://www.photosetbalades.fr



Balades dans les Aurès

Tous droits réservés, toutes les photos de cette monographie sont protégées par les lois internationales sur les droits d'auteurs, la copie totale ou partielle et l'utilisation des photos est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

vonbank.simon@gmail.com

31/01/2020

Le temps file, la mémoire habille les souvenirs, les photos restituent la vérité d'un instant donné.





Création 2017
--VONBANK Simon
22Bis rue Eugène Pelletan
17100 SAINTES
vonbank simon@gmail.com

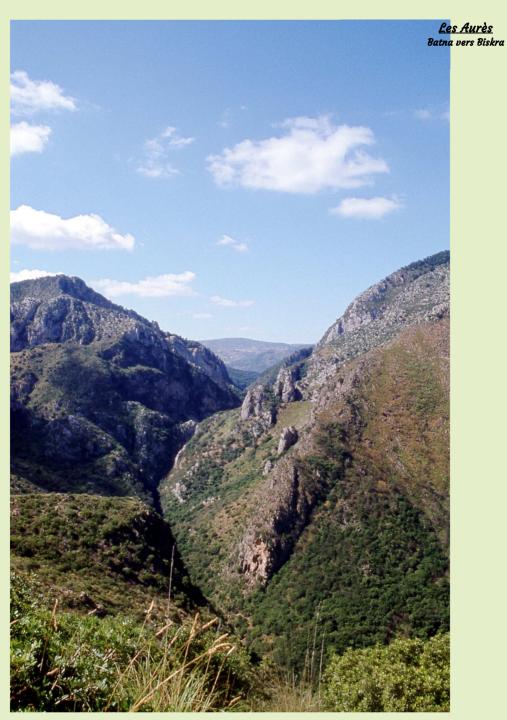


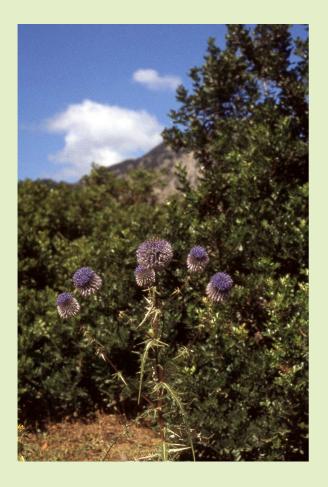


Menaa Rhoufi ...

Balades dans les Aurès (1978-1990)

Balades dans









Le tourisme d'été est plutôt décevant : hors des zones de haute montagne (Telmet, Chelia, etc.), la chaleur peut être accablante et les lointains restent masqués par une brume permanente peu favorable aux photos. En hiver, les journées sont courtes et la circulation peut être rendue très difficile par la neige des cols, les pluies d'orage, la montée brusque des eaux d'oued, les boues stagnantes ...

Ce sont les demi-saisons qui sont les plus propices à la découverte des charmes des Aurès : le printemps (février-avril) offre des horizons très dégagés, aux crêtes soulignées par la neige, des vergers en pleine floraison (où contrastent les violets et les blanes) et des couchers de soleil féériques... L'automne (septembre-novembre), moins fréquenté, souligne le contraste du ciel et des nuages, les tons dorés de la végétation, la plénitude de la vie rurale (avec, dans le Sud, la cueillette des dattes). Quand le soleil se cache, il fait froid, en toutes saisons, au-dessus de 1000 mètres ; il ne faut donc pas oublier le lainage indispensable!

La couleur du ciel et des roches, les jeux de lumière sur les reliefs ou dans les gorges, font des Aurès le paradis du photographe.

Il y avait encore au XIX° siècle des lions et des panthères sur le versant saharien des Aurès. Il est très rare aujourd'hui d'y apercevoir un lynx ou un mouflon. Par contre, le chacal, le fennec et la gazelle y sont assez communs. Une série de timbres-poste présentait, fin 1982, comme des espèces en voie d'extinction : l'ibis chauve, l'aigle des steppes, le gypaète barbu et l'outarde houbara. La chaleur et l'aridité voient subsister des rongeurs (comme le porc-épic et le "goundi"), des lézards et de rares reptiles (vipères à cornes ou cobras). Il faut donc marcher avec prudence dans les pierriers et prendre garde aux tarentules et aux scorpions (les noirs sont plus venimeux !).

Les pentes Nord et les alpages, plus arrosés, connaissent une faune plus variée, proche de celle des hautes plaines et de l'Atlas Tellien. En forêt, le sanglier, dans les garriques, le renard et le lièvre, le raton et la belette, la perdrix et la caille. On peut voir, la nuit, dans les phares, des hérissons, des gerboises, des chauves-souris. Pins d'Alep et chênes-verts accueillent le geai, le pic, la huppe, la pie grièche; les falaises calcaires, pigeons et corbeaux (ou choucas), faucons et milans (de rares vautours); les zones marécageuses voient passer cigognes et flamants, hérons et aigrettes, bécasses et bécassines. Mentionnons aussi, en zones cultivées, tortues et couleuvres, martinets et mésanges, éperviers et percnoptères (charognards), tourterelles et alouettes, etc ...

Le Massif des Aurès fut jadis très boisé, spécialement dans sa partie Nord et en altitude. L'artique énumérait (en 1904) six forêts de plus de 20 000 hectares! Le cèdre y trônait au-dessus de 1400 mètres. Plus bas règnent le pin d'Alep, le chêne-vert et trois variétés de genévriers. L'exploitation coloniale et les destructions de la guerre ont complété les ravages du sirocco et des chèvres. Certains sommets n'ont plus que des garriques ou des forêts résiduelles (cyprès, genévriers, etc.) et un gros effort de reboisement est fourni par l'ONTF. Vers le Sud, le palmier résiste jusqu'à 400 mètres. Oasis et vergers foisonnent de fruitiers: abricotiers et grenadiers, figuiers et oliviers, néfliers et pêchers, noyers et vignes ...







Les pentes Nord et les alpages, plus arrosés, connaissent une faune plus variée, proche de celle des hautes plaines et de l'Atlas Tellien. En forêt, le sanglier, dans les garrigues, le renard et le lièvre, le raton et la belette, la perdrix et la caille. On peut voir, la nuit, dans les phares, des hérissons, des gerboises, des chauves-souris. Pins d'Alep et chênes-verts accueillent le geai, le pic, la huppe, la pie grièche; les falaises calcaires, pigeons et corbeaux (ou choucas), faucons et milans (de rares vautours); les zones marécageuses voient passer cigognes et flamants, hérons et aigrettes, bécasses et bécassines. Mentionnons aussi, en zones cultivées, tortues et couleuvres, martinets et mésanges, éperviers et percnoptères (charognards), tourterelles et alouettes, etc ...

Le Massif des Aurès fut jadis très boisé, spécialement dans sa partie Nord et en altitude. L'artique énumérait (en 1904) six forêts de plus de 20 000 hectares! Le cèdre y trônait au-dessus de 1400 mètres. Plus bas règnent le pin d'Alep, le chêne-vert et trois variétés de genévriers. L'exploitation coloniale et les destructions de la guerre ont complété les ravages du siroco et des chèvres. Certains sommets n'ont plus que des garriques ou des forêts résiduelles (cyprès, genévriers, etc.) et un gros effort de reboisement est fourni par l'ONT. Vers le Sud, le palmier résiste jusqu'à 400 mètres. Oasis et vergers foisonnent de fruitiers : abricotiers et grenadiers, figuiers et oliviers, néfliers et pêchers, noyers et vignes ...

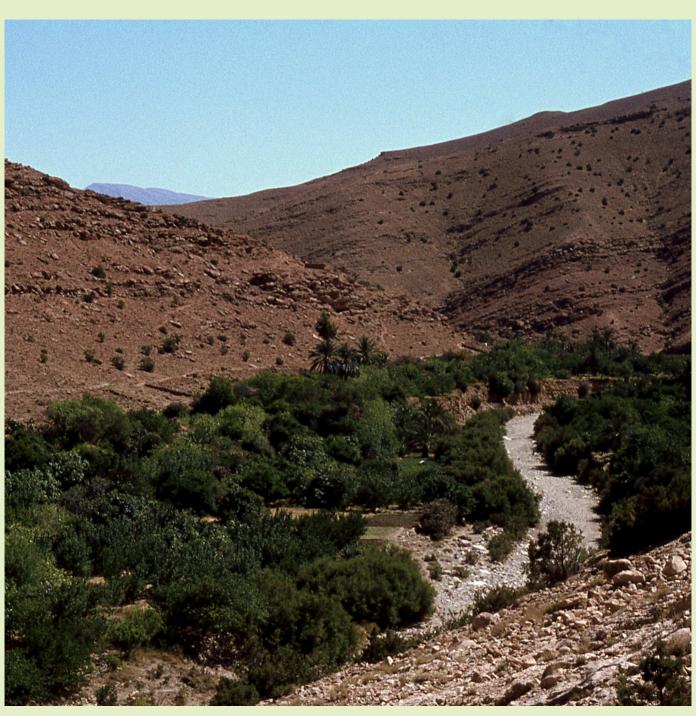




























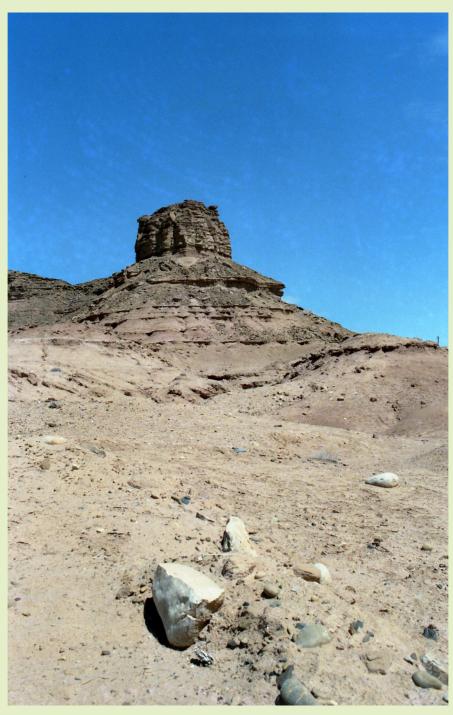












<u>Les Aurès</u> Menaa et ses environs

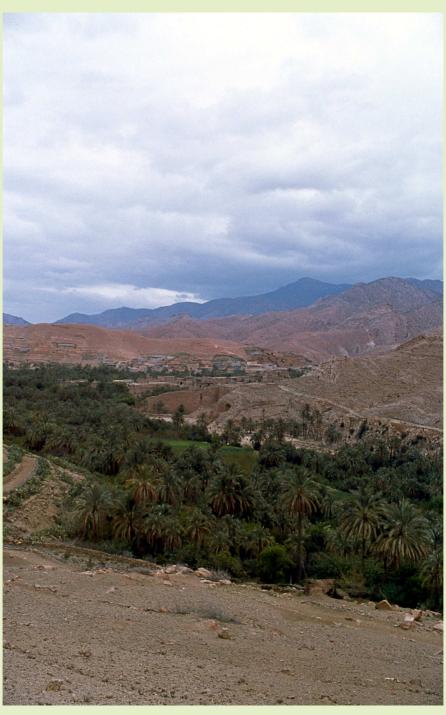


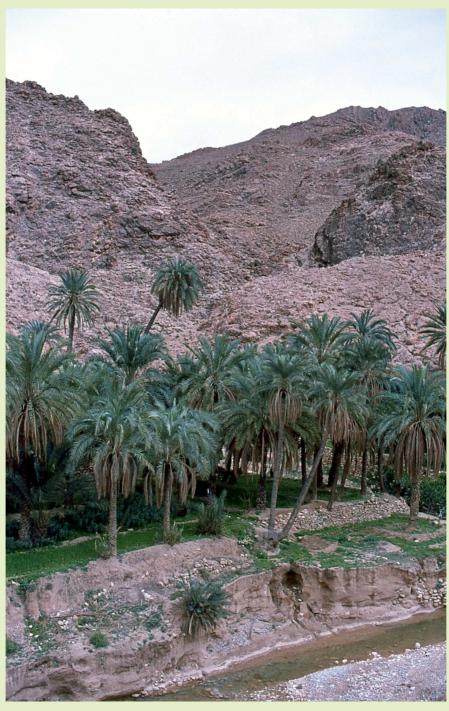
Menaa est une commune de la wilaya de Batna en Algérie dans les Aurès ; elle est située à 77 km au Sud-Ouest de Batna et à 58 km au Nord-Est de Biskra. Le relief de la région est constitué de montagnes d'une altitude moyenne de 700 mètres. La commune de Menaa s'étend en effet de la vallée de l'oued Abdi à la vallée de l'Oued Abiod à l'Est, séparées par le Djebel Arezg. La région de la commune de Menaa date du temps de Marc Aurèle. L'historien Pierre Morizot a fait des recherches sur la région Menaa et a démontré qu'il existait une agglomération du nom de Tfilzi qui était dotée d'institutions politiques avec des magistrats et il signale l'existence de vestiges archéologiques.

Les récits des anciens de la région de **Menaa** disent que la commune actuelle était autrefois couverte d'une forêt épaisse. Le toponyme de la commune signifie " la couverture " : elle était ainsi nommée avant 1830 quand 45 familles de différentes tribus se sont installées. Ces derniers ont construit ce village sous forme de bateau (l'ancienne dachera) afin de se défendre contre les ennemis durant les conflits entre tribus.

La commune de **Menaa** était composée, lors de sa création en 1984, de 14 localités: Aïn Monia, Aslaf, Brayed, Chelma, Delma, Fouchi, M'Zaten, Malou, Nara, Menaa, Tafrent, Taghrout, Tazmalt et Teniet El Hamra. En 2012, elle est essentiellement composée de l'agglomération chef-lieu Menaa (4 776 habitants) et des agglomérations secondaires de Nara (3 497 habitants), Chelma (3 106 habitants) et Brayed (1 238 habitants).



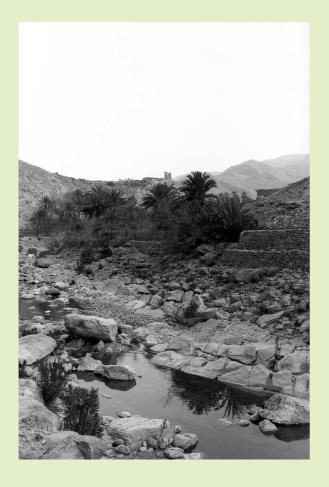


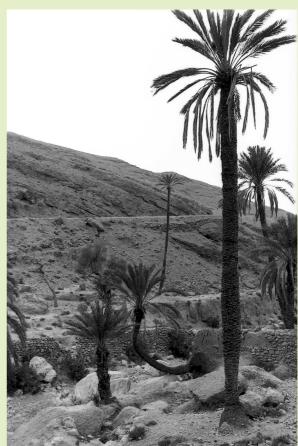








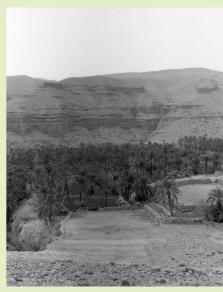




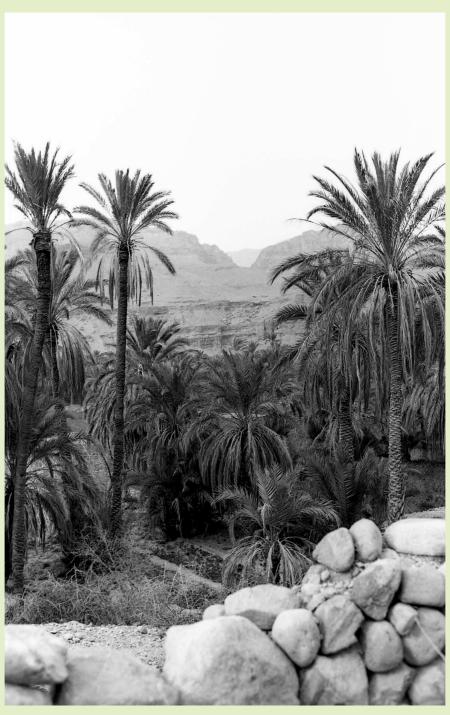


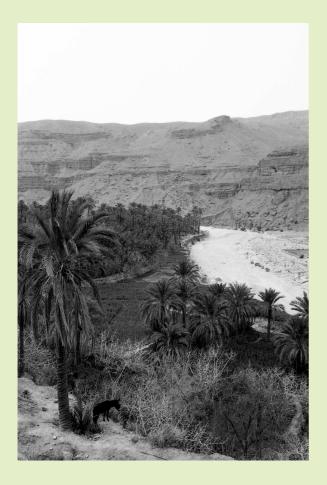




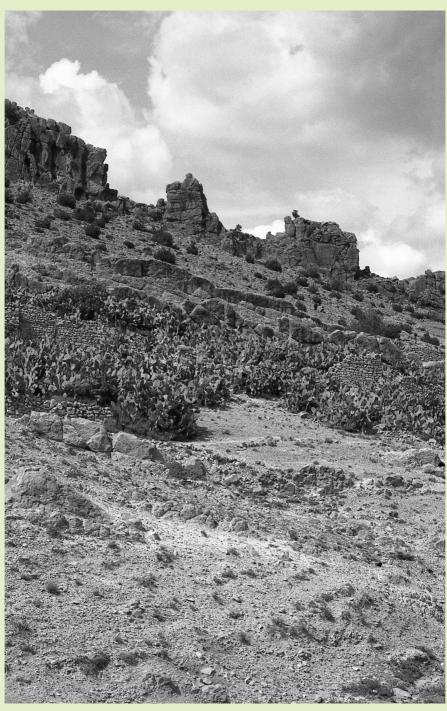


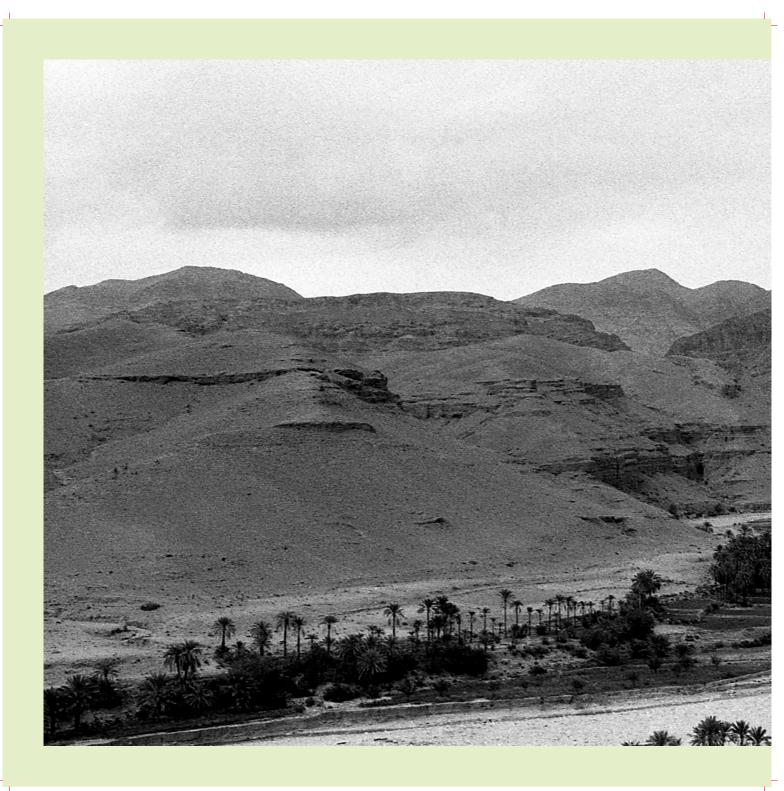


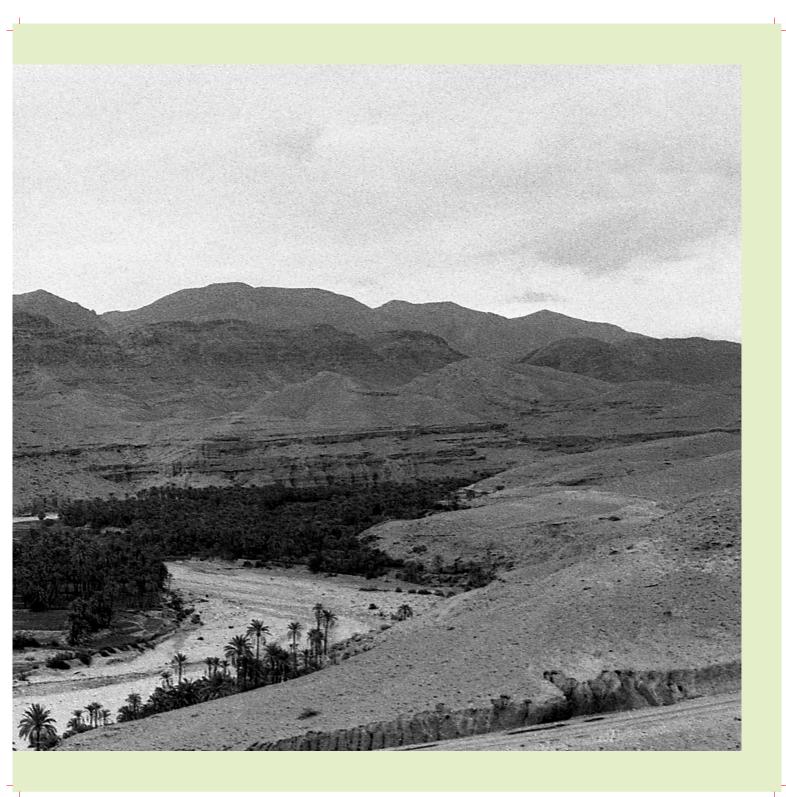










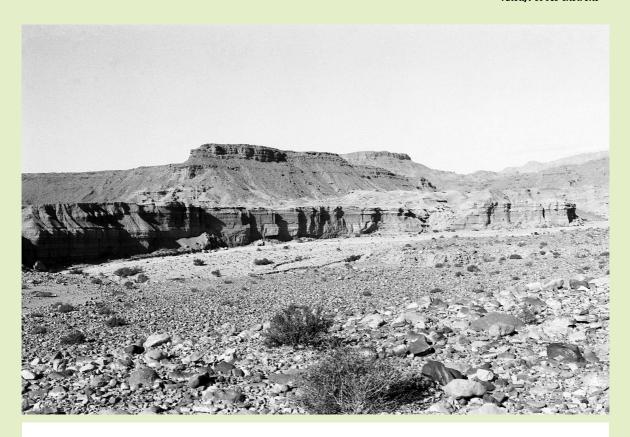








<u>Les Aurès</u> Rhoufi et ses environs



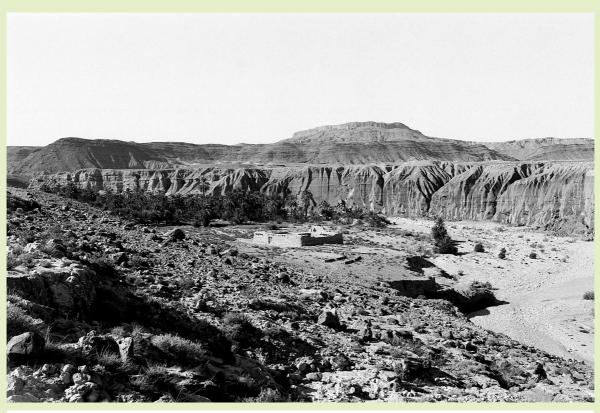
Rhoufi est une commune de la wilaya de Batna en Algérie dans les Aurès. Elle est située à 91 km au Sud-Ouest de Batna et à 56 km au Nord-Est de Biskra.

Ghoufi (ou les balcons de Ghoufi ou canyon de Ghoufi ; se prononce aussi " Rhoufi ") est un site touristique situé dans les Aurès en Algérie. Le village de Rhoufi est une agglomération secondaire de la commune de Ghassira.

Un long canyon, au fond duquel coule l'oued Abiod (Ighzir Amellal), traverse toute la contrée de Tifelfel à M'Chouneche. Sur trois ou quatre kilomètres le long de l'oued, des jardins d'arbres fruitiers et des palmiers encaissés dans l'oued, dominés par des falaises d'une hauteur de 200 m ou plus, selon les endroits. Le village de **Ghoufi** est situé en bordure de la route nationale, sur la falaise nord.

Surplombant l'oasis, **les balcons du Ghoufi**, taillés en cascades dans la roche, ont attiré l'homme qui y a construit des demeures, aujourd'hui inhabitées, datant de quatre siècles. Au tournant de chaque balcon se trouve un village au milieu duquel se dresse une taqliath (un bâtiment de plusieurs étages contenant un nombre de chambres égal au nombre de familles, servant à l'entrepôt des récoltes et des provisions). Les villages accrochés à flanc de falaise avaient pour nom Hitesla, Idharène, Ath Mimoune, Ath Yahia, Ath Mansour ou Taouriret. L'architecture est typiquement berbère. Les matériaux utilisés sont la pierre sommairement polie et jointe avec un mortier local, des troncs d'arbres et de dattiers.

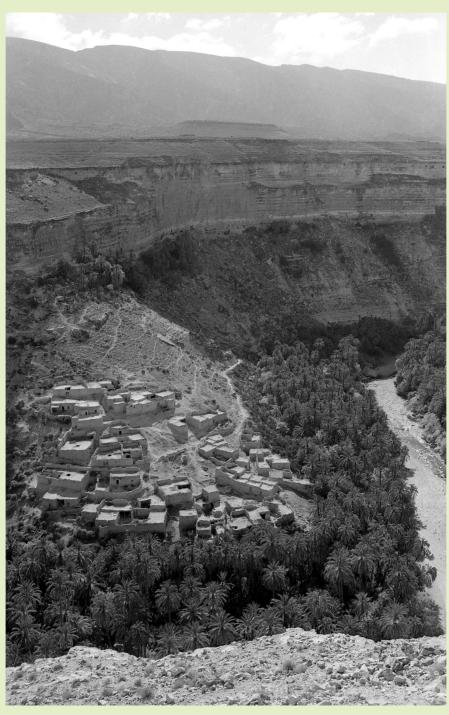
Les gorges du Ghoufi sont, à l'image des montagnes Rocheuses et du Grand Canyon, composées de roches métamorphiques et sédimentaires, et d'une végétation de type oasis, spécificité unique de cette région.



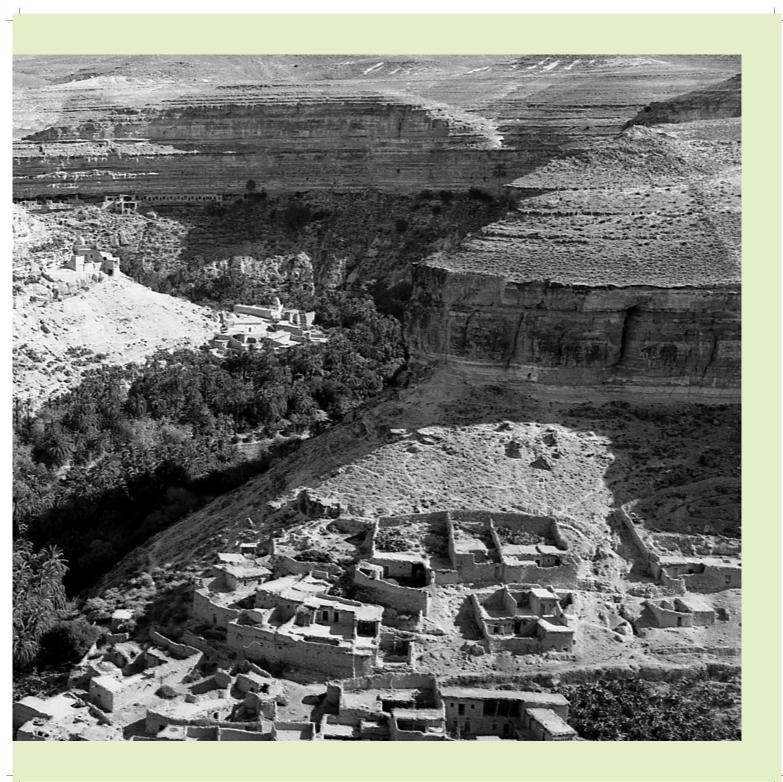
Vues imprenables, cadre bucolique ; un canyon unique au monde, qui compose avec beauté et austérité. Ce sont-là quelques expressions qui reviennent lorsque les voyageurs et autres visiteurs voient les superbes balcons de Ghoufi, qui illustrent parfaitement le génie architectural berbère. À plus d'une centaine de kilomètres au sud de Batna, sur la route de Biskra, en longeant l'oued Ighzar Amlel, non loin de la commune de Ghassira, un magnifique canyon sinueux s'offre à la vue.

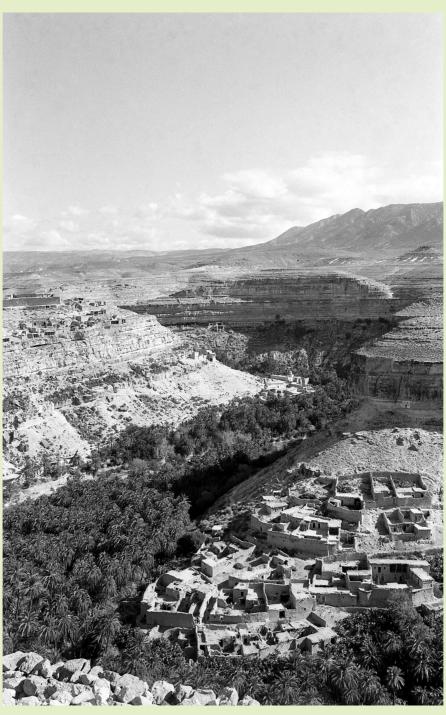
Un superbe spectacle rare, sinon unique, attend passagers et visiteurs, avec quatre balcons. **Les balcons de Ghoufi**, évoqués dans de prestigieux guides de voyages, magazines et revues, sont uniques, mais qu'en est-il de leur protection, classement et même promotion? El Ghoufi, c'est d'abord la symbiose et la parfaite harmonie entre un site indomptable, une pratique et un mode de vie qui remontent à des siècles, et un lien très fort entre l'homme et la nature. Puisant dans la substance de son univers matière et couleurs -et pas uniquement au niveau du site de Ghoufi mais dans toutes les anciennes constructions de la maison chaoui à travers les Aurès, comme Yader ntslith, Nara, Tibikaouine- et s'inspirant de la topographie du terrain, le Berbère des Aurès a fini par intégrer parfaitement et merveilleusement son habitat au site. N'ayant pas cherché à modifier quoi que ce soit, et exploitant au maximum la configuration du terrain en adossant son habitat à la roche, l'Auressien a donné naissance à une organisation spatiale d'une rare originalité.

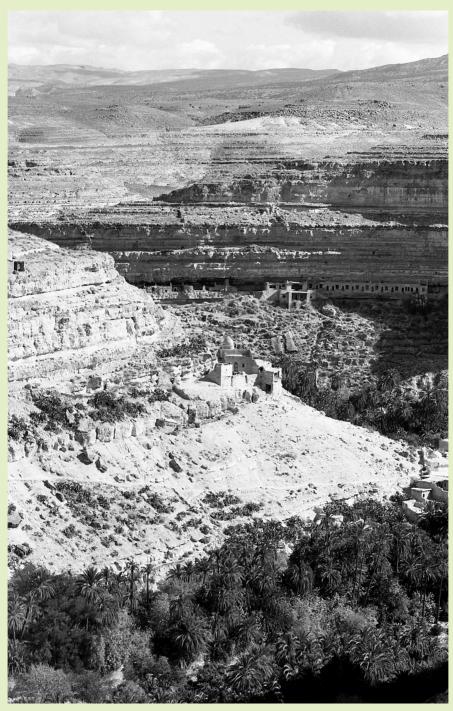
Le site de Ghoufi, en plus de représenter une facette de notre patrimoine architectural, "incarne" le génie d'un savoir-faire en perdition. Il n'est plus possible de le contempler avec un regard quelque peu nostalgique ou exotique; toute cette richesse architecturale accrochée aux flancs des canyons, bâtie en gradins, fait face à plusieurs problèmes: non seulement le temps, qui passe, sculpte et emporte avec lui, certes à petites doses, mais emporte quand même, une poutre, un mur, un palmier; mais aussi la main de l'homme, qui reste le plus dangereux prédateur pour ce patrimoine. Pollution, démolition, incendies sont l'œuvre, tantôt des visiteurs inconscients, tantôt des habitants de la région, qui ignorent dans leur majorité qu'un trésor, le leur, meurt à petit feu. D'ailleurs, un incendie avait anéanti une partie de la palmeraie. Dans sa thèse intitulée "L'espace fragmenté de l'habitat des Aurès " soutenue en 2007 à Genève, et consacrée à l'impact ou l'absence d'une politique sur l'habitat traditionnel, l'architecte et ingénieur-conseil Bachir Agguerabi considère qu''il va falloir respecter la spécificité de cette construction qui a une dimension berbère, méditerranéenne et africaine". Par ailleurs, ce patrimoine n'est pas classé comme patrimoine culturel. Sur ce point, Mansour Abdeselem, directeur du tourisme de la wilaya de Batna, nous éclaire: "Les balcons de Ghoufi font partis des ZET (zones d'expansion touristique). Le canyon a été déjà classé en 1928 et reclassé en 2005, sachant que c'est un classement environnemental, et non pas en tant que patrimoine archéologique."

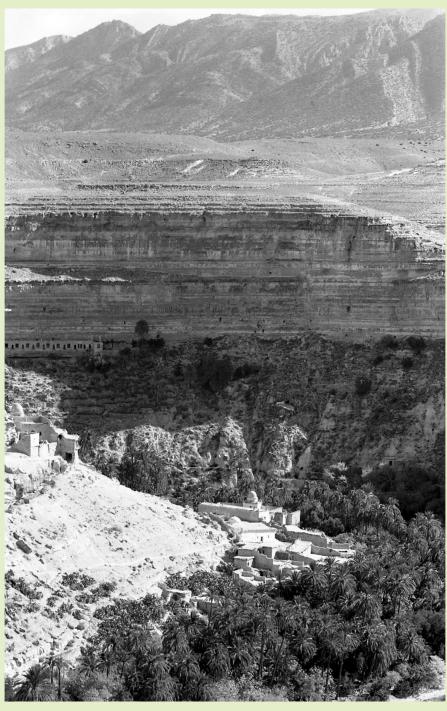




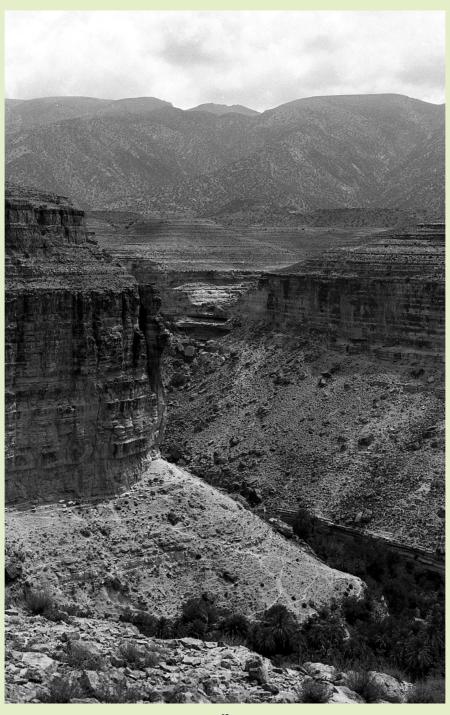


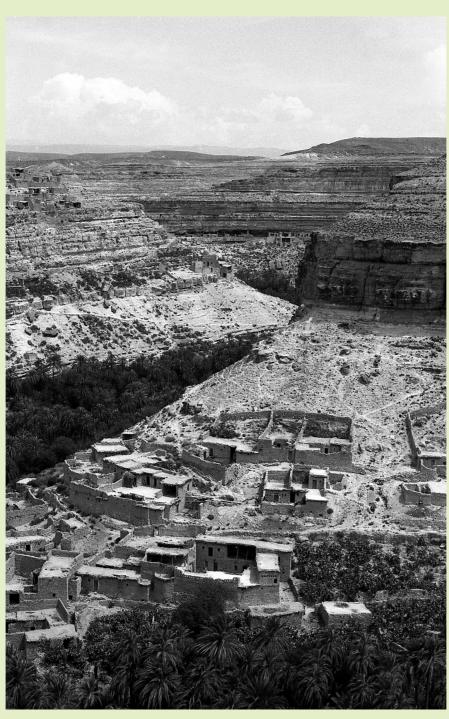


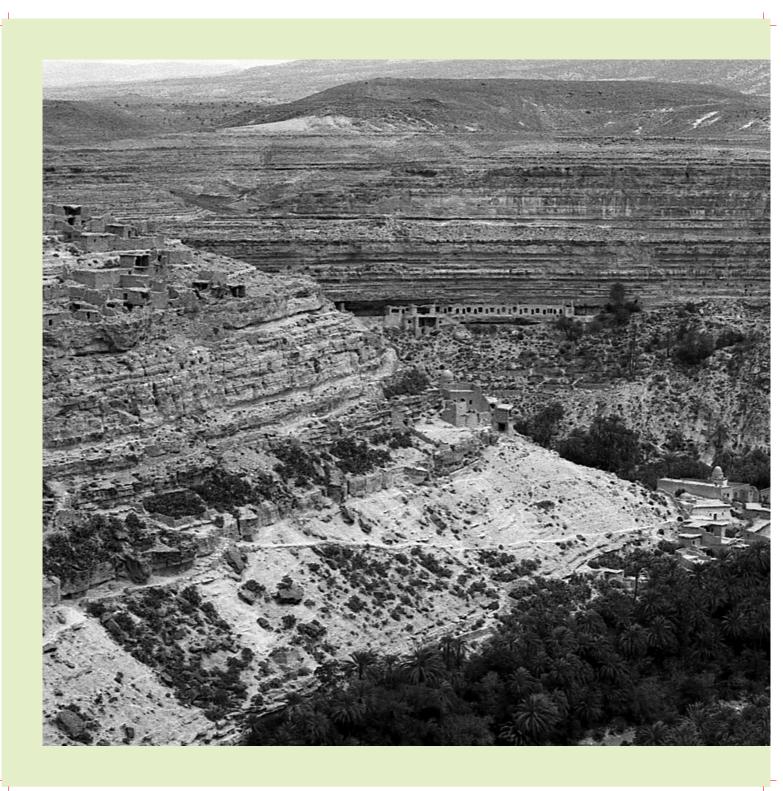


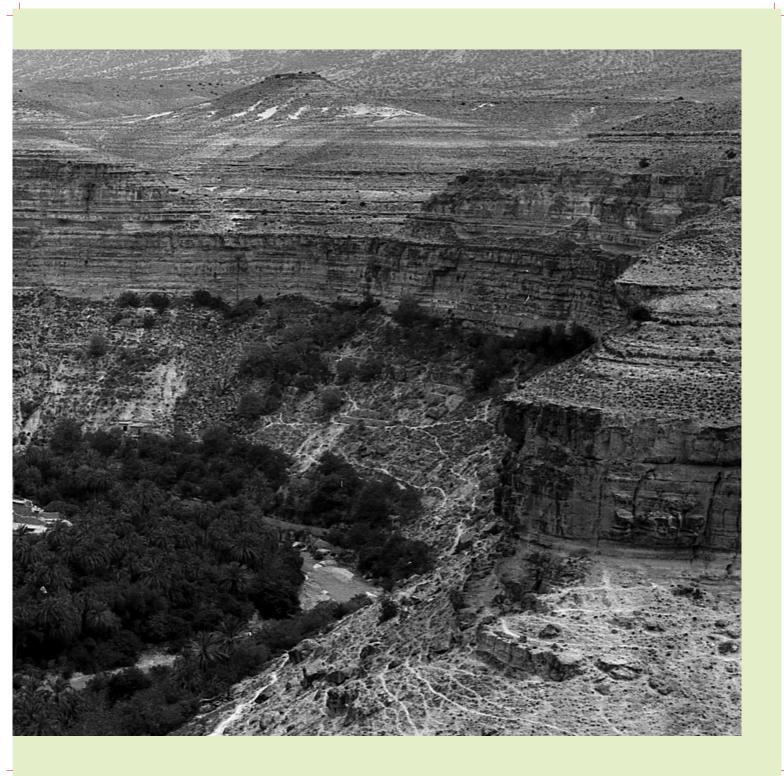














Sources

"Algérie - Tunisie", Carte Michelin nº 743 (ex 172), 2012

Carte, page : 1ère de couverture

Philippe Thiriez, En flânant dans les Aurès, Editions Numidia, 1986

Plan, page: 3, 5

Rachid Hamatou, Les balcons de Ghoufi, berberes.com, Publication: 25 février 2014

Extrait, page: 38

http://didier.belair.online.fr/dic/Politics/Politics/Political-A-B.htm

Carte/Plan, page: 1ère de couverture https://fr.wikipedia.org/wiki/Menaa

Extrait, page : 19 https://fr.wikipedia.org/wiki/Ghoufi

Extrait, page: 37

Photographies

Toutes les photos de l'album ont été numérisées à partir des négatifs noir & blanc et des diapositives couleur de l'époque (1978 - 1990)

